



*De Félix le rémouleur aux habitants de la Reyssouze,
Meknès, Maroc, France, le 12 mai 2007*

L'acteur

Moi, Félix, je n'ai pas l'habitude de faire les choses à moitié. Quand je m'engage dans une action, je vais jusqu'au bout. Comme de nombreux habitants du quartier, je me suis rendu aux réunions de concertation sur l'avenir de la Reyssouze ; elles visaient à nous avertir des projets de renouvellement urbain et cherchaient à solliciter notre avis sur l'évolution du territoire. Bien. J'ai pris des notes. J'ai attrapé des résolutions au vol. Je les ai classées. J'ai mis en fiches des mots lourds de constats d'usure ou d'échec, et d'autres qui assuraient la continuité de l'espoir. Assurément, ce quartier avait pris des rides, accusait quelques défauts, mais, dans l'ensemble, l'expérience urbaine du départ méritait d'être améliorée et poursuivie. Elle avait besoin d'éclaircissement, je veux dire, d'aération, d'ouverture. Et de communication ! Je soupirai : Ah ! Comme notre époque aime ce mot, communication, qu'elle rabâche sans le mettre efficacement en pratique. Alors, quand à la fin de la séance d'information, le meneur des débats a lancé un vibrant appel aux citoyens que nous sommes : "Vous devez être les acteurs du renouvellement de votre quartier !", j'ai tout de suite pris ma décision, je me suis dit : Mon cher Félix, tu seras acteur ! Oui, je vais lancer à travers la Reyssouze le triporteur éducatif. Je veux organiser sur la place publique la Dictée du rémouleur. Les D étaient jetés. Le Dictionnaire du Devenir comportait un certain nombre de D : Désenclavement, Dysfonctionnement, Dédensification, Destruction, Déplacements... qui, tous, étaient Dotés d'une Double Dimension à Définir. Je Deviendrai Donc le Donneur de Définitions.
D comme Début.

Je me suis muni d'un tambour de crieur public, d'un cor de chasse et d'un mégaphone. J'ai loué des costumes d'acteur. Le premier jour, je me suis habillé en jardinier avec tablier et canotier, et mon lecteur de CD, incorporé au triporteur, diffusait en boucle la chanson de Trenet, "Le jardin extraordinaire". Le nombre d'inscrits pour la visite guidée du quartier dépassait mes espérances. Les gens s'étaient rués dès l'annonce de mon initiative, afin de participer au premier tour piétonnier du Parc de la Reyssouze. Il y avait des listes d'attente. J'ai même vu affluer du centre ville des citoyens curieux et des espions envoyés par des agences de voyages. Les marcheurs, pour l'occasion, s'étaient déguisés en touristes nippons. Il faisait beau. Une joyeuse compagnie s'élança dans ma roue, en chemises à fleurs et bermudas, les caméras pendulant sur la poitrine.



Je saisis mon mégaphone et désignai la rivière avec l'aplomb d'un comédien confirmé :

- Mesdames et messieurs, chers passagers du futur, s'il faut penser à l'avenir, alors commençons par l'eau. Elle est dans nos plans la priorité, le fil fluide du bien-être. Ce n'est pas pour rien que je vous ai fixé rendez-vous à l'angle de l'avenue Maginot et de la rue Dunand, sur le pont qui enjambe la Reyssouze. Considérons cet endroit comme LA porte de notre domaine. Et pour qu'il mérite son appellation de Parc, il lui faut un accès évident sur la nature, carte maîtresse de notre site.

Je suspendis ma phrase quelques secondes, puis j'abaissai mon bras en direction de la rive droite du cours d'eau comme si, d'un coup de baguette magique, j'allais la transformer :

- Nous envisageons une coursive en bois qui longera la berge et reliera la ligne Maginot au cœur du quartier, jusqu'au centre social. Ce sera un chemin permanent de flânerie, un ponton d'où vous pourrez suivre les caprices de l'onde tout en écoutant cancaner les canards. Pour vous, nous remodelerons les berges, nous

planterons encore plus d'arbres, nous incrustons de l'art. Amis piétons, comprenez que vous serez privilégiés ! Rassuré par une salve d'applaudissements, je risquai l'annonce complémentaire :

- Notre compagne, l'automobile, devra se faire plus discrète. Nous pensons en brider la vitesse et en diminuer la visibilité afin de vous rendre la liberté perdue dans vos déplacements pedestres et pour assurer la sécurité des ébats de vos enfants.

Je sentis le frémissement de questions inquiètes :

- Comment rendre l'auto plus discrète ?

Je lançai la solution envisagée :

- Le semi enterré !

Je rappelai aux récents venus combien la voiture avait été oubliée dans la conception initiale du quartier. L'habitat avait été prévu en 1960 pour des propriétaires de deux-roues. Alors, quand les automobiles pénétrèrent en nombre entre les immeubles, elles rongèrent l'espace comme les fourmis magnans dévorent en un rien de temps le plus charnu des boas de la jungle. Les places et les pelouses se retrouvèrent enfouies sous des garages privés.



- Les garages descendront d'un cran, ne dépasseront que d'un mètre cinquante le niveau du sol. À cela, deux avantages ! Leurs toits bas et plats serviront d'aires de loisirs, sans danger, pour petits et grands, et leurs galeries souterraines seront sous la surveillance permanente de tous grâce à un système de soupiraux. Et j'enchaînai tambour battant. J'avais une annonce capitale à proclamer :

- Grande nouvelle ! Le moulin de Rozières, bâtisse séculaire que vous avez ici sous les yeux, surplombant la rivière, ce vestige médiéval, patrimoine inestimable que plus personne ne considère, vu son état d'abandon, sera réhabilité et transformé en pôle de la petite enfance.

Je courbai le torse et saluai l'assistance de plus en plus dense.

Je m'attardai encore dans le secteur du clos Bernolin où devaient s'élever bientôt de petits immeubles neufs pour compenser, en partie, la perte de logements détruits. Je savais qu'il valait mieux annoncer les constructions avant d'aborder les chutes de bâtiments condamnés. La règle voulait qu'ils ne soient écroulés qu'après le relogement concerté de tous leurs résidents. Le déplacement des vies induisait une lourde peine qu'il fallait compenser. Des murs qui tombent entraînent l'effacement de moments de fêtes, d'actes d'amour, de retrouvailles familiales, d'épreuves partagées, de naissances, de projets échafaudés... Je sentais l'émotion croître dans mon public à l'approche de la grande barre Blériot promise à l'abattage. Il me fallut délicatement redire que ce vaisseau avait fait son temps, que les grands appartements et les étages à coursives ne développaient plus la convivialité espérée entre les passagers. La population avait changé. La croisière du Blériot était terminée : trop d'appartements étaient en vacances. Des pirates sans repères en avaient profité pour établir leur repaire. Ils faisaient payer la gabelle à ceux qui avaient besoin du passage. L'immeuble avait vieilli plus vite à cause de ces comportements d'un âge révolu. Voilà, entre autres raisons, pourquoi il fallait opérer. Dysfonctionnement demandait destruction. Mais, en contrepartie, le quartier allait s'ouvrir, sortir de ses retranchements, se donner de l'horizon, regarder la ville en face. L'ensemble carré de la zone Joannès Son, à l'orée du Champ de Foire, allait lui aussi tomber de haut et retrouver "sa place". La bibliothèque du même nom, en déménageant, cessera d'être serrée. Elle s'établira sur les traces de la barre Blériot, presque au bord de l'eau. Je dis :

- Il faut désormais obtenir ce qui échoua durant quarante ans : l'union de la jeune Reyssouze avec le vieux Bourg. Desserrer, désenclaver, dédensifier.

J'utilisais tous les mots d'urbanisme que j'avais récoltés. Et j'abusais de "Il faut".

- Il faut réussir l'examen de passage vers le centre. C'est une affaire de traversée, à commencer par celle du boulevard Joliot-Curie, qui demande actuellement une bonne condition physique et un entraînement régulier pour rejoindre l'autre rive, sain et sauf, en sprintant.

J'exagérai comme tous les guides touristiques qui cherchent la complicité des rieurs.

- Cette artère est malade d'abus de trafic ; elle en devient laide et négative. Il faut que cela change. L'ordonnance prévoit une thérapie d'amaigrissement et des soins par implantation d'arbres. Réduite à deux voies, bordées de trois rangées végétales, elle ne devrait plus opposer au piéton sa rigueur de frontière tyrannique.



- Et le Champ de Foire ?

Une clameur s'éleva, que je tentai d'apaiser.
- Vous avez raison, mes amis. Le Champ de Foire tient une place prépondérante dans cette affaire de renouvellement urbain. Il est considéré comme un espace historique, mais n'a jamais gagné la place qu'il méritait. Il eut fallu qu'il devint parc ou lac de plaisance, poumon vert, organe vital au lieu de créer un no man's land. Mais la voiture, encore elle, en a fait sa prairie ; elle y broute le goudron en liberté. Depuis la désertion des bestiaux du marché, son emprise devient hypnotique. Le Champ de Foire, pourtant, incite à l'imaginaire. L'aménagement de cet espace ne demande qu'à être rêvé avec audace. L'enfouissement des autos parkées est exclu, car, en dessous du champ, vous le savez, il y a trop d'eau !

Je considère que ma première balade autour de la Reyssouze remporta un franc succès. Les habitants se prirent au jeu et photographièrent chaque élément du changement programmé pour garder des traces de ce qui ne sera plus. Pour pouvoir comparer ensuite et aider le travail de mémoire à s'accomplir plus paisiblement. Pour célébrer ce qui méritait d'être regardé avec fierté dans ce quartier. Pour donner valeur à un cadre quotidien que la vie trop active nous poussait à négliger. Pour pouvoir affirmer une opinion éclairée le temps venu de la concertation.

- Et maintenant, mesdames et messieurs, la visite est terminée. Prochain départ devant le moulin de Rozières dans une heure. Votre guide s'appelle Félix.

Je déclençai ma sonorisation. Aussitôt Trenet entama :

- C'est un jardin extraordinaire...



Les contes de la Reyssouze

Lettre n° 12 / mai 2007

Mise en place du projet : Réseau de lecture publique de Bourg-en-Bresse

Ecriture : Jean-Yves Loude et les enfants de la Reyssouze / **Graphisme :** Némo et les enfants de la Reyssouze

Financement : ville de Bourg-en-Bresse • Partenaires Contrat de Ville • Bourg Habitat

Partenaires : Jean-Yves Daux et sa classe de CE2-CM1 de l'École Charles Perrault • Pascale Durand et sa classe de CM1 de l'École Charles Péguy • Patrick Pocheron et sa classe de CM2 de l'École St Exupéry / **Remerciements aux personnes ressources :** Isabelle Bouilloux, Claude Brichon, Maurice Brocard, Paul Cattin, Stéphane Daval, Solen Delrue, Michèle Duflot, Annie Eyraud-May, Claudie Fox-Lefriche, M'Hammed Gorrab, Michelle Lefèvre, Lydie Loeillet, Marie-Pierre Marlot, Nicole Miquel-Deborne, Jean Molard, Elisabeth Roux, Marie-Anne Sarda, Romuald Tanzilli, Michèle Thénoz, Bernadette Thévenard, Philippe Véré, Virginie Villard-Grosjean, Martine Vorreiter.